

Audrey Desrosiers

# AU BOUT DU MUSEAU

*La révolution zoothérapeutique*

# ZOOTHÉRAPEUTE ET AMOUREUSE DES ANIMAUX

---

## MES DÉBUTS ET MA FORMATION

**A**près deux baccalauréats (en musique – interprétation classique, concentration violon, à l’Université Laval, et en art dramatique – mise en scène, critique et dramaturgie, à l’UQAM) et une réflexion sur mes choix de vie, j’ai découvert, par l’intermédiaire d’une amie, qu’un programme en zoothérapie était offert. Comme j’avais toujours été uneoureuse des animaux et une personne qui adore aider les autres, cette formation était pour moi.

Nous étions en 2006. Quelques recherches et une entrevue plus tard, j’étais admise dans le programme. C’était il y a 16 ans, et je peux affirmer qu’il y a eu une foule de changements depuis (un siècle s’est presque écoulé!) en ce qui concerne l’état et les connaissances de la zoothérapie au Québec.

À mes débuts, je me faisais demander si j’étais apte à régler certains problèmes relatifs aux animaux autour de

moi, ou encore si le chien de la famille pouvait être utilisé pour mes interventions. J'ai dû répéter ma cassette à maintes et maintes reprises dans les salons, congrès, foires, réunions de chambres de commerce, associations et entreprises afin d'expliquer ce qu'est (et n'est pas) la zoothérapie, mais surtout pour convaincre les gens de la pertinence de mon métier. Si vous saviez le temps que j'y ai consacré...

## **Un premier contrat, la naissance officielle d'au bout du Museau-zoothérapie**

Pour vous donner une idée de mon cheminement professionnel, ma première expérience, en tant que zoothérapeute, a été un contrat d'ateliers de « prévention des morsures » offerts dans une école primaire (maternelle, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> années). Rappelons-nous que, en 2007, c'était déjà incroyable et novateur au Québec de fournir ce type de service. C'étaient les premiers pas d'au bout du Museau, zoothérapie, et j'en étais vraiment fière mais aussi un peu étonnée (agréablement).

Les commentaires des enseignantes ont été élogieux, les réactions des enfants, positives et les opinions, unanimes : je devais revenir l'année suivante avec mes animaux. C'était vraiment motivant pour une toute première expérience, car ce que je tentais de dire à tout le monde depuis des mois devenait enfin réel et tangible. Nous étions maintenant tous d'accord : la présence des animaux aidait les enfants et leur faisait du bien.

Lentement, les mentalités ont changé. Les programmes de zoothérapie ont peu à peu été intégrés d'abord auprès des personnes âgées, puis d'une clientèle de jeunes présentant des troubles de comportement. Souvent, les zoothérapeutes étaient appelées à intervenir lorsque les autres

méthodes, plus traditionnelles, ne donnaient pas les résultats attendus. Chaque petite victoire en était une grande pour la profession. Il fallait seulement être persévérante, et utiliser cette patience dont je fais preuve quand je suis avec mes jeunes pour l'appliquer dans le développement de mon métier.

## **Ma formation en zoothérapie**

Nous avons la chance, au Québec, d'avoir le choix entre plusieurs formations en zoothérapie, dont l'une est même reconnue par le ministère de l'Éducation, à savoir l'attestation d'études collégiales (AEC) offerte par l'Institut de technologie agroalimentaire du Québec, notamment au campus de La Pocatière. De plus, les nombreuses offres de cours privés répondent aux besoins de chaque étudiant et complètent ses acquis. Pour ma part, je me suis tournée vers une formation qui propose un solide volet en relation d'aide, explore une multitude de clientèles et permet d'intervenir avec des partenaires animaliers diversifiés.

Comme je voulais parfaire et creuser encore plus tout ce qui était en lien avec la relation d'aide, j'ai ajouté à mon programme une spécialisation qui allait me permettre, plus tard, de donner certains cours de psychologie aux étudiants en première année de formation en zoothérapie.

## **L'après-formation: équitation thérapeutique**

Pendant ma formation, j'avais effleuré ce qu'était l'équitation thérapeutique et je savais que si je voulais la pratiquer, il me fallait suivre le cours à La Pocatière. Ne faisant ni une ni deux, je me suis rendue là-bas. J'y ai découvert des enseignantes dévouées, passionnées et ô combien compétentes!

Mais quelle déception lorsque, après plusieurs cours, j'ai finalement compris que l'équitation thérapeutique (l'adaptation des cours d'équitation pour une clientèle à besoins particuliers) n'était pas de l'hippothérapie (thérapie pratiquée par des ergothérapeutes ayant reçu une formation aux États-Unis) ! Je me rendais compte que je devais d'abord obtenir un baccalauréat en ergothérapie avant de suivre la formation en hippothérapie, chose que je n'allais pas faire, assurément. Malheureusement, ce qui me passionnait (l'intervention zoothérapeutique avec les chevaux) n'était pas le sujet de cette formation, mais je ne regrette en rien ce court moment passé dans ce programme.

## **L'ENSEIGNEMENT DE LA ZOOTHÉRAPIE**

De retour de La Pocatière, on m'a donné une grande marque de reconnaissance : on m'a proposé une tâche d'enseignement. L'école qui m'avait formée voulait entendre ma vision de la zoothérapie, connaître la façon dont je me perfectionnais, et comment la créativité (qui est une qualité indispensable chez les zoothérapeutes) pouvait aider les clientèles desservies. J'ai conservé cette tâche jusqu'à tout récemment ; elle a été pour moi une des plus belles aventures que j'ai vécues au cours de ma carrière. Et surtout, elle m'a réellement transformée.

Quand j'ai été formée, au début des années 2000, le diplôme de zoothérapie était délivré après seulement quelques centaines d'heures de cours. Au fil de mes années d'enseignement, j'ai eu la chance d'être entendue dans mon rôle d'enseignante et de bonifier substantiellement le contenu des cours offerts. J'ai créé beaucoup de matériel, de méthodes, de procédés, justement parce que je collaborais avec des spécialistes de divers milieux. J'ai développé, après

avoir été mise en contact avec d'autres domaines professionnels tels que l'orthophonie et l'ergothérapie, ce que maintenant nous appelons le dossier client en zoothérapie et la prise en charge thérapeutique.

En enseignant ces nouvelles notions, je tenais à ce que le métier de zoothérapeute soit sur le même pied d'égalité que les autres spécialités et professions qui touchent la relation d'aide. Je suis extrêmement fière de constater que c'est maintenant le cas. Nous, zoothérapeutes, faisons désormais partie des rencontres multidisciplinaires, sommes consultées dans les cas de patients difficiles, en plus d'être souvent la référence auprès des instances officielles.

En effet, le développement de la zoothérapie avec une approche multidisciplinaire a toujours été très important pour moi. Selon moi, tous les milieux et les professionnels devraient s'efforcer d'échanger et de collaborer : nous regrouper, mettre nos cerveaux, nos formes d'intelligence respectives, notre cœur et nos méthodes d'intervention au service d'un jeune ou d'une personne âgée permet souvent d'obtenir des résultats inattendus. Ça crée des petits miracles !

### *Saviez-vous que...*

Le terme *patient* concerne les personnes suivies par des spécialistes qui sont rattachés à un ordre professionnel.  
En zoothérapie, nous utilisons le mot *client*.

Enseigner me nourrissait et me faisait grandir. Prendre part activement à la professionnalisation du métier, développer les outils pour de nouvelles clientèles, adapter les interventions pour de nouveaux partenaires animaliers me

donnait réellement l'impression de changer concrètement les choses. Mon apport à la créativité et à la motivation des étudiants était aussi grisant. Avec le temps et l'expérience, j'ai eu la chance d'être conférencière et formatrice pour d'autres institutions. C'est toujours un plaisir, encore aujourd'hui, de contribuer à la formation des zoothérapeutes de demain dans mes cliniques et mes ateliers de spécialisation.

## **Des outils sur mesure**

Remontons un peu le temps... Me voici en train de suivre une formation pour devenir zoothérapeute, et j'attends avec impatience la classe sur les outils d'intervention. Je trouve même que ce cours est donné trop tard dans le programme. Lorsque le moment arrive enfin, du bout de ma chaise, je découvre malheureusement que les outils d'intervention se résument à deux ou trois jeux inintéressants, par exemple un bâton de hockey, des cônes orange, des foulards à chien. Je peux vous dire qu'à ce moment-là, mon enthousiasme s'est soudainement éteint et mon humeur s'est assombrie. J'ai levé la main pour demander s'il y aurait d'autres exemples, plus de jeux, plus d'adaptations de matériel. On m'a alors répondu : « Non. C'est pas mal ça ! » Je ne me souviens plus très bien des mots exacts que j'ai ensuite prononcés, mais Jocelyne, ma prof, était vexée (désolée, Jocelyne !). Ça devait sonner un peu comme ceci : « Eh bien, tu vois, ça, pour moi, ce sont les mêmes jeux ennuyants que je faisais au primaire en éducation physique. Je te promets que je serai amusante comme zoothérapeute. Pas comme ça. »

J'ai été si déçue que, la semaine suivante, je me suis procuré un gros sac de hockey pour pouvoir transporter tout mon matériel d'intervention que j'allais acheter.

J'étais tellement excitée de créer mes propres exercices : ma première année de zoothérapie m'a coûté une fortune. Alors, petit conseil : attendez d'obtenir des contrats avant de vous lancer dans les dépenses.

Mon cerveau, qui avait déjà reçu plusieurs formations artistiques, a raffolé de cette grande latitude de création qu'offre cette profession. Nous devons effectivement toujours créer nos outils en les adaptant à notre réalité de zoothérapeute et en nous inspirant du tempérament de nos partenaires animaliers.

### **L'amour pour nos animaux n'a pas de prix?**

Au Canada, en 2016, c'est plus de 9,6 milliards de dollars qui étaient dépensés pour nos animaux de compagnie. Au Québec uniquement, plus de 1,7 milliard. Voilà un marché effarant!

Je suis la première à participer à ce capitalisme animalier. J'ai une bonne raison: je travaille avec mes animaux. Alors bien sûr que ça leur prend cette nouvelle laisse, ce chandail avec des poches et... ils doivent être toilettés toutes les trois semaines! Ils sont mes compagnons de travail et mes complices!





## LA RÉALITÉ DU TERRAIN, L'IDÉE DE LA PREMIÈRE CLINIQUE

Après trois ans d'allers-retours dans les bouchons de circulation à charger et à décharger la voiture (cages de transport de mes animaux, sacs lourds remplis d'outils d'intervention), à courir pour arriver à temps chez le prochain client, j'ai senti le besoin d'organiser mon horaire de façon plus intelligente. C'est donc à ce moment que j'ai loué un local pour avoir pignon sur rue.

Je *coachais* à cette époque une étudiante en zoothérapie qui voulait déposer un gros projet pour les écoles primaires. Au fil du temps, notre façon de travailler et nos énergies (enthousiastes et hyperactives) se sont rejointes. Je lui ai alors glissé un mot sur mon idée de local à partager. Deux semaines plus tard, nous signions notre bail ! Un mois plus tard, nous avions notre plan d'affaires en main. Les prévisions budgétaires et la mise de fonds couchées sur papier, nous étions prêtes à nous lancer. Si j'avais su à ce moment-là tout ce à quoi nous allions faire face, je crois que j'aurais eu peur. Ah, l'innocence des débuts !

Je suis encore très fière de tout ce que nous avons accompli, parce qu'il n'existait alors aucune clinique de la sorte au Québec. Nous avons en quelque sorte imposé nos suivis en zoothérapie en disant à nos clients : « Nous avons des orthophonistes sans liste d'attente, prêtes à effectuer les évaluations demandées, mais vous devez faire les suivis hebdomadaires en zoothérapie. » Et cela a fonctionné ! Même l'Ordre des orthophonistes et audiologistes du Québec est venu nous rencontrer afin que nous établissions ensemble une méthode qui respectait ses codes et ses conventions. Nous étions en *business* !

## La folie

En l'espace de 14 mois, nous avons géré un lancement d'entreprise, une ouverture officielle, deux déménagements pour agrandissement... Ça débordait de partout, nous manquions de salles d'intervention et de personnel. Nous avons démarré à deux et nous étions, peu après notre première année, 23 employés : 17 zoothérapeutes et 6 orthophonistes.

Comme le perfectionnement et la spécialisation sont mes chevaux de bataille, j'ai offert à mon équipe de zoothérapeutes pas moins de 13 formations différentes (ABC boum, signalement à la Direction de la protection de la jeunesse, plan d'intervention individualisé, etc.). J'avais tellement à cœur la formation et la transmission des savoirs que j'ai aussi accepté d'accueillir des stagiaires et des étudiantes en observation tant en intervention qu'en zoothérapie.

C'était la folie chaque jour. Je voyais 64 clients par semaine, et devais accomplir plusieurs tâches administratives reliées à la gestion de notre entreprise. Sans compter les contrats en externe dans une trentaine d'écoles et les services offerts en CHSLD. Il me fallait donc trouver du temps pour l'enseignement, pour la formation et le perfectionnement de notre équipe, pour les rencontres multidisciplinaires avec les orthophonistes au sujet de chacun de nos clients et... pour dormir. J'avais l'impression de manquer d'heures dans une journée et de n'éteindre que des feux en permanence. N'est-ce pas là un beau problème ? me direz-vous. Un beau problème, oui, mais quand même un problème !

L'épuisement, les stratégies à mettre en place, la gestion trop lourde, tout cela a eu un jour raison de mon enthousiasme et de ma persévérance. J'ai décidé de me retirer de

la clinique. Mon mandat et ce qui faisait battre mon cœur, c'était d'être à quatre pattes au sol avec les cocos, de jouer avec eux, de les voir évoluer et relever de grands défis. Je ne voulais pas gérer des horaires de personnel, des remplacements, des dépôts et des organisations de salle. Je sais, c'est ça, avoir une entreprise, ça fait partie du lot, mais j'apprenais sur le tas et le volet de la gestion ne me plaisait pas du tout. Créer de beaux outils d'intervention tout neufs me manquait, c'était maintenant trop loin à mon goût. Avec du recul, je me dis que nous aurions eu besoin d'un mentor pour nous guider dans la gestion de notre entreprise.

Toutefois, cette expérience directe avec les parents et les familles a complètement transformé et orienté mon positionnement en tant que spécialiste. Elle m'a permis de mieux comprendre quel serait mon rôle auprès de ma jeune clientèle et comment je voulais le jouer. Nous sommes fréquemment une ressource essentielle pour les parents, souvent débordés et faisant face à l'inconnu avec leur propre enfant. Nous sommes, la plupart du temps, le seul adulte avec qui ils discutent, le seul moment de répit dans leur semaine où ils voient leur enfant autrement qu'à travers ses difficultés ou ses mauvais comportements. J'ai eu plusieurs rencontres touchantes et des instants de grande vulnérabilité avec ces parents. C'est ainsi que j'ai su que jamais je ne voudrais abandonner ce contact exclusif et précieux. Cela faisait battre mon cœur très fort.

J'ai dû tout arrêter pendant une année entière non seulement pour me ressourcer, reprendre mon souffle et retrouver ma flamme intérieure, mais aussi pour voir se tracer les sentiers que je désirais suivre et trouver comment je voulais faire les choses désormais. Ce fut une année salutaire, mais dure sur le cœur, car il est toujours difficile de laisser voler son bébé de ses propres ailes. Lorsque je me suis sentie prête à revenir dans le milieu et

que j'ai remis le pied à l'étrier, tous mes anciens collaborateurs, les clients, les familles et les écoles ont répondu présents. Et mon cœur est reparti !

## **De retour au privé, naissance d'Au bout du Museau-les cliniques**

Comme il ne faut jamais dire « jamais », je suis retournée offrir des services en clinique quelque temps après mon année d'introspection. Cette fois, je me suis associée avec une femme entrepreneure, qui correspondait en tous points à mes valeurs, soit la bienveillance et l'écoute de soi, et qui, tout comme moi, souhaitait travailler pour répondre réellement aux besoins des familles et non pas pour atteindre des objectifs entrepreneuriaux. Ma nouvelle partenaire d'affaires, propriétaire de trois cliniques fort bien établies (Montréal, Québec et Châteauguay), a accepté chaleureusement ma proposition d'association de nos deux entreprises. Les femmes professionnelles qui travaillent au sein de mes cliniques aujourd'hui ont justement toutes été sélectionnées pour ces valeurs si nécessaires à une vie professionnelle établie et équilibrée, sensible et nourrissante. Je suis très fière d'avoir réuni autour de moi de grandes femmes ayant à cœur le bien-être des enfants et offrant des interventions si douces et bienveillantes.

## **MON IMPLICATION DANS LA CORPORATION DES ZOOTHÉRAPEUTES DU QUÉBEC (CZQ)**

Il y a quelques années, en 2006, la situation de la zoothérapie au Québec n'était absolument pas ce qu'elle est aujourd'hui. À l'époque, je devais constamment convaincre les gens des bienfaits de ma profession. Ils confondaient le fait de

# TABLE DES MATIÈRES

---

<b>PRÉFACE</b> .....	7
<b>INTRODUCTION : LA ZOOTHÉRAPIE ACTUELLE</b> . . . . .	13
<b>ZOOTHÉRAPEUTE ET AMOUREUSE</b>	
<b>DES ANIMAUX</b> .....	19
Mes débuts et ma formation .....	19
L'enseignement de la zoothérapie .....	22
La réalité du terrain, l'idée de la première clinique	26
Mon implication dans la Corporation des zoothérapeutes du Québec (CZQ) .....	29
<b>CES ANIMAUX QUI NOUS VEULENT DU BIEN</b> .....	33
Éthique animale: la longue relation entre l'humain et l'animal .....	33
Les bienfaits thérapeutiques des animaux .....	37
Ces animaux qui nous sauvent .....	39

## **AU CŒUR DE LA ZOTHÉRAPIE : LES PARTENAIRES**

<b>ANIMALIERS</b> .....	45
Comment bien sélectionner un partenaire d'intervention? .....	46
La collaboration avec les comportementalistes ...	49
L'entraînement de nos partenaires avec Danny Bélanger. ....	54
Mes partenaires de zoothérapie .....	63

## **LA ZOTHÉRAPIE : UNE RELATION BASÉE SUR**

<b>L'ÉCOUTE ET L'ENTRAIDE</b> .....	79
Petite histoire de la zoothérapie. ....	80
Zoothérapie et autres termes .....	82
La zoothérapie : une triade relationnelle .....	85
Fondements théoriques et spécialisations de mon approche thérapeutique .....	93

## **LA ZOTHÉRAPIE EN SOUTIEN AU DÉVELOPPEMENT**

<b>DU LANGAGE</b> .....	107
La situation réelle. ....	107
Manifestations du trouble développemental du langage et des troubles de l'apprentissage ..	111
Application de la zoothérapie aux troubles du langage et d'apprentissage .....	117

## **LA ZOTHÉRAPIE EN SOUTIEN À LA DÉMENCE**

<b>ET À LA MALADIE D'ALZHEIMER</b> .....	127
La réalité des besoins et des budgets dans les CHSLD au Québec. ....	128
Comprendre la maladie d'Alzheimer .....	129
La mémoire émotionnelle .....	132
Application de la zoothérapie en soutien aux démences .....	135

<b>LA ZOOTHÉRAPIE EN SOUTIEN AUX TROUBLES</b>	
<b>DE L'ATTACHEMENT ET D'OPPOSITION</b> . . . . .	147
Saint-Raphaël: une école pour les enfants dits	
« de bout de ligne » . . . . .	148
Comprendre le trouble de l'attachement . . . . .	151
Comprendre le trouble d'opposition . . . . .	157
Application de la zoothérapie aux troubles	
de l'attachement et d'opposition . . . . .	159
<b>LA ZOOTHÉRAPIE EN FRANCISATION</b>	
<b>ET EN ZOO-LECTURE</b> . . . . .	181
Zoothérapie et francisation . . . . .	182
Les bibliothèques publiques . . . . .	183
Zoo-lecture . . . . .	187
<b>LA ZOOTHÉRAPIE EN SOUTIEN AU PASSAGE</b>	
<b>PRIMAIRE-SECONDAIRE</b> . . . . .	191
Un passage important . . . . .	192
Intervention: l'animal en soutien . . . . .	193
<b>MES PROCHAINS COMBATS</b> . . . . .	199
La zoothérapie en soutien aux campagnes	
de vaccination. . . . .	199
Le syndrome Gilles de la Tourette (SGT) . . . . .	200
La colère des jeunes filles, la tristesse des garçons	202
La zoothérapie dans votre vie. . . . .	203
<b>CONCLUSION : LA ZOOTHÉRAPIE DANS MA VIE</b> . . . . .	207
Quelques constats . . . . .	207
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> . . . . .	211
<b>REMERCIEMENTS</b> . . . . .	215